La Suisse insolite : ces merveilleux bastringues de Plan-les-Ouates

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **4 (1974)**

Heft 5

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-830081

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Ces merveilleux bastringues de Plan-les-Ouates

LA SUISSE INSOLITE

Plan-les-Ouates, commune genevoise, à proximité de la frontière française de Saint-Julien-en-Genevois. Un beau village qui s'étire tout au long de la route nationale, cette route à grand trafic que tant de Suisses empruntent chaque année avec, comme but final, les champs de lavande de la douce Provence et la Méditerranée. Cité-banlieue, Plan-les-Ouates s'ouvre sur la verte campagne. Elle a su conserver un charme indéfinissable des vieux villages qui, à leur porte, voient mourir un pays et en naître un autre. A Plan-les-Ouates «ça sent bon la France».

On le traverse, ce village, à 60 km à l'heure sans prêter beaucoup d'attention à tant de ravissantes vieilles maisons, de fermes prospères, de cours paisibles où rien n'a changé depuis que cette terre jadis sarde est devenue genevoise. C'est dans une de ces cours, la «Cour des Miracles», que M. Albin Jost a créé de ses mains, patiemment, avec passion et générosité, un «musée des bastringues» où le visiteur est accueilli, le dimanche, avec gentillesse.

Des gosses venus de partout

Albin Jost tient boutique d'antiquaire de l'autre côté de la rue. Il a créé son musée pour sa joie personnelle et pour celle d'autrui, des gosses surtout. Cette petite merveille a déjà reçu la visite de centaines et de centaines d'enfants venus des cantons voisins, de France, d'Allemagne, d'Angleterre. Chose étonnante: les écoliers de Plan-les-Ouates, instituteur en tête, ne s'y sont pas encore rendus... Ce musée, œuvre d'un homme seul, pourrait constituer un «argument touristique» pour la commune. De premier ordre... Evidemment, il y faudrait un gardien permanent, car Albin Jost travaille, gagne sa vie, raison pour laquelle le musée n'est accessible que le

Tous les ancêtres sont là...

jour du Seigneur. Un jour que M. Jost consacre à donner du plaisir...

Toutes les pièces rares, tous les bastringues qui meublent le musée, Albin Jost les a longuement désirés, cherchés, découverts. Il les a sauvés de la décrépitude totale, de la destruction. Il les a nettoyés, décrassés, révisés, réparés avec amour. Tout marche! Tout marche admirablement, sans bavures, sans ratés. Et tout est sujet d'étonnement et d'admiration. On en voit des choses dans le musée d'Albin Jost!

Les magnétophones, électrophones, enregistreurs, TV actuels, conquêtes de la technique et de l'électronique, sont des résultats d'une lente et savante évolution. Tous ont eu des ancêtres. Et ce sont ces ancêtres que présente Albin Jost au visiteur subjugué; qu'il explique, décrit, fait fonctionner sans se lasser, avec le sourire et une irrésistible bonne humeur.

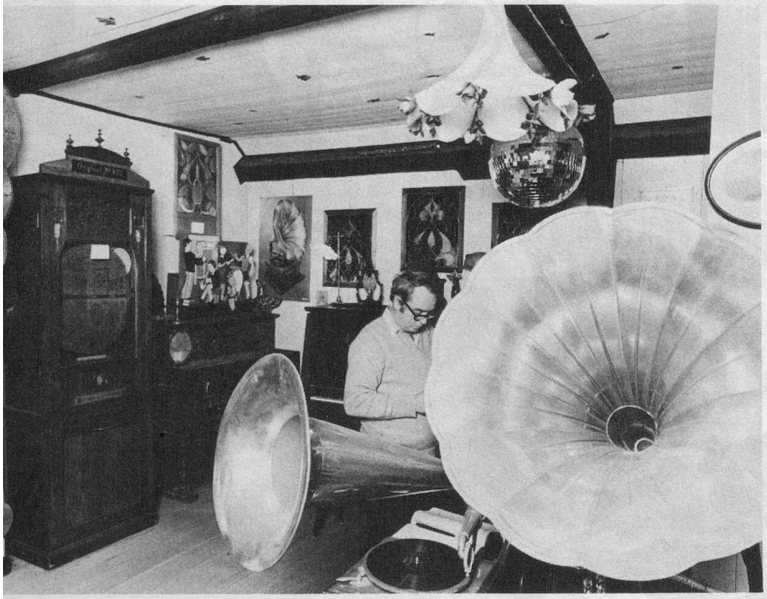
Visite — disons le mot — émouvante, pendant laquelle le quinquagénaire avancé reconnaît les appareils de son enfance, ces « caisses » qu'on remontait et qui faisaient de la musique nasillarde ou tonitruante; ces ancêtres de la radio qui réussissaient, ô miracle, à capter la Tour Eiffel; ces incroyables objets parlants, chantants; ces enregistreurs à rouleaux de cire qu'on pouvait effacer à condition de râcler la cire...

Tout cela est vieux, vieux, et pourtant si récent. Il s'en dégage une douce nostalgie et l'on se prend à soupirer: « Comme le temps passe! »

La valse des bastringues

Armoire énorme contenant de lourds disques de métal, perforés, voici le vrai bastringue. Le temps d'une révolution de disque, l'armoire claironne des airs martiaux de jadis. C'est l'ancêtre des juke-boxes; celui qu'on trouvait dans les cafés et qu'on découvre encore, ici et là, dans certains sombres bistrots des Flandres. Il faut le remonter et glisser une petite pièce dans la fente. Et ça joue, ça ronfle, ça tonne, ça pète. La machine date du début du siècle. « Elle a été ma préférée longtemps, dit M. Jost, sa rénovation m'a demandé 130 heures de travail. »

A gauche, le véritable bastringue et ses énormes disques perforés en métal.



Au fond de la salle, un instrument magique... Imaginez un accordéon tout ce qu'il y a de plus courant. Notre hôte l'empoigne, se met à en jouer comme un dieu. Un dieu qui jouerait à la fois de l'accordéon, de la batterie, des cymbales et du tambourin. Albin Jost en plein effort a l'œil rieur. « Votre enthousiasme me fait plaisir, mais la vérité m'oblige à confesser que je ne sais pas jouer de l'accordéon. Cette pièce-orchestre marchait à l'origine à coups de pédales. Je l'ai électrifiée. Elle n'a guère plus de 40 ans d'existence. »

Plus loin c'est une autre rareté, un piano mécanique type qui fonctionne à la manivelle. Le même cylindre « contient » dix mélodies. Il suffit de le pousser d'un doigt pour que le piano change d'air.

De 1930 date cet extraordinaire piano pneumatique, oui, qui marche par aspiration d'air grâce à des pédales. Albin Jost précise: « De tels pianos ne se fabriquent plus. Par contre, les rouleaux perforés font toujours vivre des ateliers spécialisés d'Amérique. De nos jours les rouleaux permettent la diffusion de musique de jazz. Les paroles des chansons sont imprimées sur le rouleau. Celui qui fait mine de pianoter peut chanter sans risque de se tromper ou d'oublier les mots ».

– Comment avez-vous commencé cette collection?

– Au début je me suis occupé d'un piano mécanique en ruines. La caisse était si voilée que je l'ai plongée dans la baignoire, dans l'eau chaude, pendant trois jours, pour la redresser. Et j'ai dû tout refaire. Ce succès m'a encouragé.

La visite se poursuit, de découverte en découverte. Voici une boîte à musique de 1860, un petit symphonium qui se remonte en va-et-vient, et un orgue de Barbarie de salon de 1880, marchant avec des cartes perforées. C'est l'Ariston. L'Intona ressemble à l'Ariston, mais a des sonorités d'accordéon. Plus loin, une collection de gramophones miniaturisés (1910) et des disques époustouflants dont le poids varie de quelques grammes à plus de 2 kilos; ce dernier d'une épaisseur de 4,5 mm et d'une durée d'écoute de 3 minutes et 45 secondes. Sans oublier ces extraordinaires gramos à rouleaux. Enfin, un gramophone marchant au pétrole (1910) créé par Paillard et qui fut exposé à la Foire de Leipzig. Le pétrole brûle, le disque tourne, et l'appareil est si perfectionné qu'il possède une cheminée pour l'évacuation des gaz...

« Chacun de mes appareils, précise Albin Jost, a sa personnalité, son histoire, sa voix... »

Ce sont les enfants chéris du collectionneur.

A Plan-les-Ouates, il y a vraiment des choses à voir...

Georges Gygax Photos Yves Debraine © Diapress-Lausanne